Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 30

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197018

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le roi supprima le « salaire nourriture » pour ne laisser subsister que le « salaire argent ». Les ouvriers protestèrent contre cet édit par un factum très violent, véritable acte d'accusation contre le capitalisme du XVIe siècle. Dans ce factum, les patrons sont dénoncés comme des exploiteurs s'engraissant « de la sueur » de ceux qui les font vivre par leur travail; les compagnons ne veulent plus être traités comme « des esclaves et des forçats ».

Les maîtres répondirent par un mémoire dans lequel ils affirmèrent que la majorité des ouvriers était terrorisée par quelques meneurs.

Quoi qu'il en soit, le roi finit par donner, dans une certaine mesure, gain de cause aux compagnons par sa déclaration de 1572.

Il décida, notamment, qu'il n'y aurait plus, désormais, que deux apprentis par presse et que l'apprentissage durerait trois ans.

C'est à partir de ce moment que l'imprimerie qui, sous François Ier, était un métier absolument libre, fut soumise aux règles qui régissaient les autres corporations d'artisans ou de marchands. — R.

Les Indes noires. — C'est le nom donné par les Anglais aux houillères de la Grande-Bretagne. La grande grève des mineurs du pays de Galles, qui vient de se terminer, après une durée de trois mois, a ramené l'attention sur ces houillères, un des éléments principaux de la supériorité industrielle, commerciale, maritime et même politique de l'Angleterre.

Cette immense « colonie souterraine » n'a pas contribué pour une part moins grande à la fortune du Royaume-Uni que la riche colonie des Indes orientales. De là cette appellation de « Indes noires ».

Les bassins miniers de l'Angleterre ont une étendue de 25,000 kilomètres carrés. Ils sont les premiers de l'Europe par leur aménagement et leurs appareils d'extraction. Ils rendent, annuellement, 165 millions de tonnes.

Plus de 600,000 individus travaillent dans les fosses. C'est tout un monde. Chaque année, en moyenne, un millier d'existences sont anéanties par les explosions de grisou. Pauvres mineurs.

Durant la grève qui vient de finir, le nombre des grévistes s'élevait à 90,000 sur 100,000 que compte le pays de Galles. Ils ont résisté pendant trois mois et, plutôt que de céder, se sont imposé toutes les privations. Successivement, ils ont supprimé de leur nourriture la viande, la bière, le sucre; ils ne vivaient plus que de pain et de pommes de terre, qu'ils arrosaient d'un peu de thé.

Mais la maladie n'a pas tardé à les atteindre. Les hôpitaux regorgeaient de malheureux.

La résistance ne pouvait plus être prolongée. Après quelques concessions, consenties par les Compagnies, les mineurs se sont décidés à redescendre dans les fosses.

Si, comme l'espéraient les grévistes, leur soulèvement eût provoqué la levée en masse de leurs frères professionnels, s'il y avait eu ligue entre tous les mineurs, les usines du Royaume-Uni auraient couru un grave péril. La vie manufacturière eût été arrêtée. Les ruines eussent été aussi rapides que colossales.

Comme le dit le *Petit Parisien*, auquel nous empruntons ces détails, « il est impossible de demeurer indifférent à cette grande manifestation économique, qui a tenu en haleine pendant douze semaines non seulement toute l'industrie britannique, mais les marchés du monde avec lesquels elle est en relations. Plus de charbon, plus de travail. »

Le « ridicule ». — On vient de démolir l'ancien hôtel Valentinois, à Paris. C'est là que se tint, sous le premier Empire, un salon qui n'eut pas son pareil et dont Mme Maret, duchesse de Bassano, était la reine. Le salon de la duchesse était plutôt grave ; cependant on y imposait aussi des lois à la Mode. C'est à l'hôtel de Bassano qu'a commencé la vogue des petits sacs dans lesquels les femmes enfermaient leur mouchoir et leur éventail et que l'on nomme *réticules* (du latin reticulum, petit filet) ou, par corruption du mot, « *ridicules* ».

Par un caprice fort singulier de la mode, ces petits sacs reçurent, en 1811, après la naissance du fils de Napoléon Ier, le nom de *petit roi de Rome*, par allusion au titre qui venait d'être donné à ce prince au berceau.

Le *ridicule* est, de nos jours encore, très à la mode, même chez les jeunes filles, auxquelles il donne souvent un air de petites vieilles, qui, pourtant ne leur sied pas.

Pro patria. — C'est là le titre d'une élégante brochure, éditée par la *librairie Payot*, et dans laquelle *M. l'abbé Weinsteffer* a réuni les discours qu'il a été appelé à prononcer, en sa qualité de membre de la Colonie française de Lausanne.

M. l'abbé Weinsteffer jouit, dans notre ville, d'une sympathie pour le moins égale à celle que lui-même éprouve pour notre pays, où il réside depuis plusieurs années. Il y est en outre connu comme un orateur très remarquable, autant par l'élévation de ses idées que par l'élégance de sa parole. Nombreuses sont les personnes qui seront heureuses de pouvoir lire, entr'autres, les éloquentes allocutions qu'il prononça à l'occasion des services funèbres en mémoire du président Carnot et des victimes du Bazar de la Charité, et, dimanche dernier encore, à la cérémonie du cimetière de Montoie.

Cette brochure est en vente chez l'éditeur et dans toutes les librairies. — *Prix : 1 fr.*

THÉATRE. — Après Candé, **Lina Munte;** après Cyrano de Bergerac, **Catherine,** la belle pièce de Henri Lavedan, pièce qui est actuellement le succès de la Comédie française. C'est ce soir, samedi, que nous aurons le plaisir d'applaudir, dans cette œuvre, la célèbre tragédienne et comédienne qui continue si brillamment les grandes traditions artistiques de Agar et de Sarah Bernhardt. — Rideau à 8 ½ heures. — Billets en vente chez MM. Tarin et Dubois.

Confitures de groseilles. — C'est la plus répandue et la plus saine de toutes.

On prend de belles groseille à grappes mûres à point. On en met généralement un quart de blanches et trois quarts de rouges. On les égrène avec une fourchette et on les pèse. On prend du sucre blanc en poids égal aux groseilles et on le pile grossièrement, puis on met le tout dans un vase de terre ou mieux de porcelaine et on laisse macérer pendant deux ou trois heures. On verse ensuite la masse dans une bassine en cuivre non étamé et on la remue avec une spatule de bois, en la mettant sur le feu.

A mesure que les groseilles fondent, on active un peu le feu pour hâter l'ébullition. Au bout de cinq minutes de pleine ébullition, les confitures sont parfaitement cuites. On retire alors du feu, on verse sur un tamis de crin placé sur un vase de porcelaine, et on laisse égoutter quelques instants.

On verse ensuite la confiture dans des pots bien secs. Ces pots ne doivent pas dépasser la contenance de 500 grammes ; car dans de grands pots, les confitures se congèlent moins bien et tournent en sirop.

La livraison de *juillet* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants: L'armée française en 1898. Les officiers et la nation, par M. Abel Veuglaire. — Village de dames. IV. Tabliers blancs et bonnets ronds, par M. T. Combe. — La lutte pour les débouchés, par M. M. Reader. (Seconde et dernière partie). — La famille aux Etats-Unis, d'après les romanciers, par Mme Mary Bigot. (Seconde partie). — L'évolution de la politique internationale, par M. Ed. Tallichet. — Une partie de bateau sur le Rio Salado, par M. Th. Chapuis. (Seconde partie.) — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, scientifique, politique. (Bureau de la Bibliothèque universelle, Place de la Louve, 1, Lausanne.)

Boutades.

A l'hôtel, le matin.

Calino, commis-voyageur, entend le garçon qui réveille ses voisins de chambre et qui passe devant la sienne sans frapper.

— Vous allez voir que cet animal va me faire rater mon train ! Il n'entrerait pas me réveiller !

Au bureau militaire.

Un monsieur qui n'a pas encore fait de service se présente pour retirer son livret. On est en train de le lui établir. Le scribe pose les questions selon le formulaire.

— Votre métier ?

— Professeur au Collège de France.

Le scribe continuant :

— Vous savez lire et écrire ?

Mme B... engage une cuisinière et lui fait toutes sortes de recommandations.

— Surtout, ma fille, lui dit-elle en terminant, faites bien attention au feu; j'ai une peur terrible des incendies.

— Oh ! Madame peut être tranquille, répond le cordon-bleu, il y a presque tous les soirs un pompier dans la cuisine.

M. Toto, gentlemen de cinq ou six ans, pose une question à sa mère.

— Dis-moi, maman, est-ce que mon petit frère sera toujours plus jeune que moi ?

— Mais certainement.

— Ah ! tant mieux !

— Pourquoi, mon chéri ?

— Parce que je pourrai toujours le battre.

En soirée, devant le buffet :

— Dit-on un sandwich ou une sandwich ?

— Ma foi, je n'en sais trop rien, mais j'ai une façon de m'en tirer.

S'adressant au maître d'hôtel :

— Passez-moi donc deux ou trois sandwiches !

L... entre chez X..., un agent d'affaires véreux, au moment où celui-ci commence une lettre.

— Comment, vous écrivez à ce gredin, digne du bagne : « Très honoré monsieur » ?

— Comment voulez-vous que je dise ?

— Ecrivez tout simplement : « Mon cher confrère ».

En caserne :

— Fusilier, vous ferez deux jours de salle de police pour avoir salué trop légèrement le brigadier.

— Mais c'est mon ami intime.

— Quand bien même ce serait votre père, vous devez le respecter !

L. MONNET.

Magasins populaires de Max Wirth *Zurich, Bâle et St-Gall,* offrent à des prix très avantageux et envoient échantillons franco. *Adresse :* Max Wirth, Zurich.

Cotonne p. tabliers et robes,	à 55 c.	p. m.
Cretonne forte et Indienne,	à 45 c.	»
Batistes et étoffes à jour,	à 60 c.	»
Brillant Grenad^s et Zéphirs,	à 80 c.	»
Reps, Crêpes, Côtelines, Plissés	80 c.	»
Satins, impr. damassés et unis	75 c.	»
Etoffes p. habill. de garçons,	à 90 c.	»

Immense choix. Prix reconnus excessivement bon marché.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

AU RABAIS

Couleurs anglaises en godet pour l'aquarelle

DE LA MAISON WINDSOR ET NEWTON

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.